



présente



L'après-midi d'un foehn & **VORTEX**

Création Octobre 2011
Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie

Compagnie Non Nova
5 Rue de Bruxelles
CS 33744
44337 NANTES Cedex 3 / FRANCE
Téléphone : 00 33 (0)2 40 69 55 55
contact@cienonnova.com / www.cienonnova.com

Avant-propos

L'équipe de la Compagnie Non Nova est une entité professionnelle hétérogène, constituée de personnes d'âges, d'expériences, de genres et de sexes différents, complices, et passionnées par l'envie de faire vivre aux spectateur·rices des moments inattendus.

J'écris par nécessité de partager un regard sur la complexité de nos vies. J'ai fait le choix d'un théâtre pluridisciplinaire pour m'exprimer parce que cela répond à ma vision d'hybridation de nos sociétés.

La création de "P.P.P." fut le point de départ d'une nouvelle direction, avec la volonté d'approfondir le sujet de la transformation comme axe de réflexion au travers d'éléments physiques. Avec aussi l'envie, par l'appréhension des éléments, de questionner le·la spectateur·rice sur sa propre transformation.

Cette nouvelle direction a pris le nom de « I.C.E », pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. C'est un projet d'exploration artistique par le biais de recherches sur nos relations aux éléments, glace, eau, vapeur, air. Il a pour base la possibilité d'appréhender un certain imaginaire de la transformation au travers de ce qui à la base n'est pas manipulable ou n'est pas référencé comme tel.

Cette direction est marquée par le choix d'assumer pleinement mon hybridation artistique. Les propositions ne seront donc pas restreintes à la création de spectacles vivants mais l'occasion d'un développement d'installations pérennes ou éphémères selon les matières, d'écrits et de films de témoignages de nos transformations...

Je n'ai aucune règle d'écriture simple, je suis une artiste qui observe le monde avec l'envie d'y participer. Pour ce faire je tente de comprendre ce que nous sommes. La performance est le filtre qui me permet de distiller ce que je vois. Je suis convaincue qu'il faut échapper à la complaisance de la virtuosité derrière laquelle il est si simple de se croire à l'abri.

Je ne pense pas personnellement que l'artiste soit là pour changer le monde mais il peut porter le regard du spectateur et de la spectatrice sur un détail du monde. Je l'affirme, l'utopie m'est nécessaire pour faire art. J'ai choisi mon camp, je préfère défendre l'art, quelle que soit sa forme, contre la culture du business qui ne voit dans l'œuvre qu'un seul produit de grande consommation. Aux résultats formatés, je préfère les processus de la raison, ceux qui défendent les singularités des êtres et de leurs actes. C'est pour cette raison que j'invite le public à vivre des combats qu'il sait perdus d'avance, plutôt qu'à seulement les voir.

Je veux aller d'une manière radicale au sujet et m'interdire tout didactisme pour garantir la liberté d'imaginaire des spectateurs et spectatrices. Je me confronte aux limites, corporelles et émotionnelles, pour espérer des réactions.

J'aime éprouver le public.

Phia Ménard – novembre 2011

L'air, l'impalpable

L'air, cette matière présente à chaque instant dans notre vie, se glissant entre toutes et tous, pénétrant nos pores, s'immiscuant au plus profond de nos corps, transportant l'oxygène vital jusqu'à nos cellules : l'air, une matière de la surface terrestre jusqu'à la limite du vide cosmique. Toujours en mouvement, nous le côtoyons sans jamais y prêter attention si ce n'est par sa variation de température, ses mouvements atmosphériques que sont les vents, son absence comme lorsque nous nageons sous l'eau ou lorsqu'il devient une étuve à microbes.

Comme beaucoup d'autres matières, l'air requiert une attention particulière pour accepter son existence. Invisible comme l'est l'imaginaire, c'est de son déplacement qu'il se fait sentir, dessinant par frottement, s'arrangeant de la géographie pour transformer notre monde en une sphère en perpétuelle transformation. L'humanité est une longue histoire de la transformation. Chaque jour nous nous transformons, nous nous créons, depuis notre naissance en tentant de contrôler nos vies au gré de nos différents états, de nos humeurs, de la société dans laquelle nous vivons et bien sûr des éléments qui nous environnent. Les saisons et les conditions climatiques influent sur nos activités et nos mouvements.

Un rêve : utiliser son incroyable pouvoir de transformation.

Ma nécessité se porte tout particulièrement sur la question de notre relation à nos transformations et à l'influence de ces matières sur notre quotidien et donc sur l'imaginaire. Je m'intéresse notamment à nos changements d'humeurs liés aux conditions thermiques.

C'est en découvrant le sujet d'une étude menée par l'Université de Munich Ludwig-Maximilians que ce sujet a retenu mon attention. Cette étude porte sur les interactions entre les événements météorologiques du vent le « foehn » et les comportements humains. Il y est fait constat d'une augmentation de 10% du nombre de suicides et d'accidents lors d'épisodes de foehn en Europe... A bien observer notre quotidien, il apparaît évident que suivant qu'il fasse beau et chaud ou froid et humide, nos comportements sont différents. Les vents tout particulièrement sont influents, et nombreuses sont les mythologies populaires qui les associent à diverses affections allant de la migraine à la psychose. A chaque vent, son histoire, à chaque société son vent. Qu'il soit appelé le Sirocco, le Mistral, le vent d'Autan, le vent Yougo, le Santa Ana, rares sont ceux à qui l'on ne prête les pires des influences.

Dans ce questionnement, c'est une nouvelle fois la position de l'être humain aux prises avec les éléments qui m'intéresse. Comme pour « P.P.P. » avec la glace, vouloir manipuler et dompter l'air est un combat que l'on sait perdu d'avance car l'air est invisible et en partie volatil... mais c'est l'utopie d'imaginer une possible victoire de l'homme sur la matière qui nourrit ma curiosité. J'explore donc les limites de l'usure et de l'impossibilité d'arrêter le mouvement.

Nous sommes toutes et tous des matières à transformation par l'érosion de l'air, menant un combat ubuesque pour ne pas être dompté-es par les courants et frôler les ruptures...

Je vous propose donc d'être propulsé-es dans l'inconnu, sous les deux visions que sont « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX »...



«L'après-midi d'un foehn» © jean-Luc Beaujault

L'après-midi d'un foehn

Note d'intention

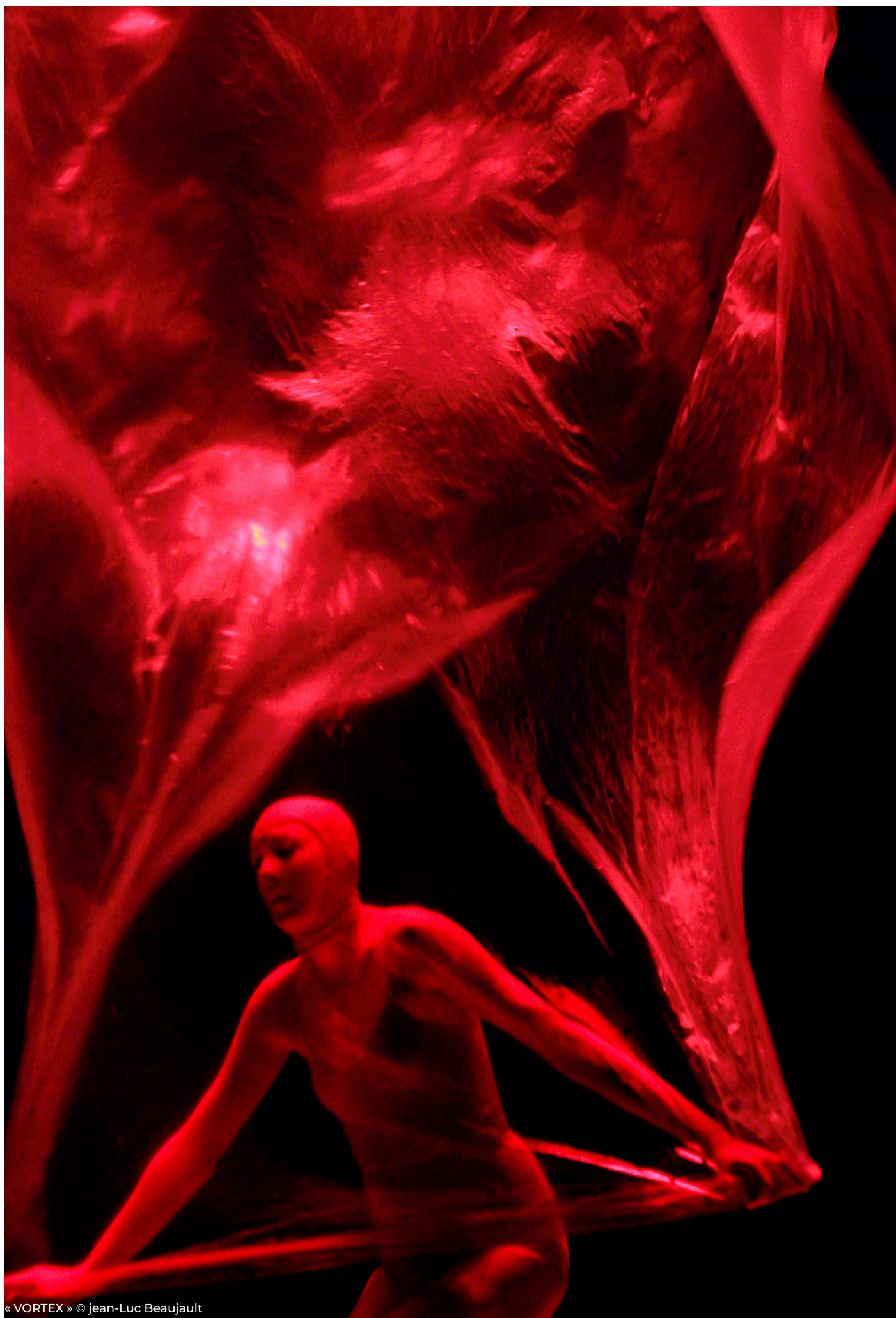
Cette forme est une chorégraphie pour une marionnettiste et des marionnettes, un dispositif de ventilation et quelques accessoires : des sacs plastique, un manteau, une paire de ciseaux, un rouleau d'adhésif, une canne et un parapluie.

Sur les notes de trois œuvres musicales de Claude Debussy : « L'après-midi d'un faune », « Nocturnes » et « Dialogue de la Mer et du Vent », une maîtresse de ballet donne naissance à une chorégraphie de danseuses et danseurs de plastique propulsé-es dans les courants d'air. Sans avoir à les toucher, ni même les effleurer parfois, les marionnettes semblent à chaque instant plus humaines par la liberté de leurs mouvements, l'air les traversant avec fluidité, tel le flux sanguin. De la manipulation des sacs plastique, de leur évolution et leur transformation se développe un rapport de géniteur à marionnette. Ici commence alors l'aventure, nous suivons des rencontres fortuites au gré des phénomènes thermiques, une danseuse étoile naît sous nos yeux, là un pas de deux, ici les feux d'artifices d'un grand corps de ballet, plus loin un monstre....

C'est en répondant à la commande d'une installation sur le thème du « mouvement » pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes en octobre 2008, que m'est venue l'idée d'une exploration de l'élément air et de son formidable potentiel sur l'imaginaire. Déambulant dans le musée seule la nuit, je passais de longues heures à saisir ce qui me troublait dans un pareil espace, entourée de mammifères inanimés parmi les plus sauvages. Je finis par comprendre que c'était l'absence de courant d'air qui me faisait défaut. J'installais donc dans la galerie de l'évolution une série de brasseurs d'air silencieux. C'est sous le léger crissement des pelages que je pris conscience que je me trouvais finalement dans un lieu de la représentation de la mort. Le musée devint alors pour moi un cimetière dans lequel je décidais de réintroduire de la vie sous une forme inattendue. Un sac plastique rose lesté se mit donc à circuler parmi les animaux figés, tel un visiteur inadéquat ! De là naquit l'envie d'écrire une forme chorégraphique pour sacs plastique transformés.

Cette pièce destinée au jeune public (âge estimé à partir de 4 ans) a une durée de 40 minutes.

Techniquement, huit ventilateurs silencieux créent un vortex d'un diamètre de base de 5m. Ce vortex simple est sans danger pour les enfants. Un simple mouvement dans l'espace provoque une traînée qui modifie la direction du vortex. En utilisant des objets tel un parapluie ou un manteau long et lourd, nous créons des dépressions ou des « trous » d'air qui nous permettent de contrôler les trajectoires des marionnettes sans avoir à les toucher...



« VORTEX » © jean-Luc Beaujault

VORTEX

Note d'intention

Sous combien de couches nous recouvrons-nous pour paraître au monde ?

Qui peut revendiquer son « anormalité » ?

Qui de la surface ou de la profondeur de l'Etre sommeille en nous ?

Comment échapper à l'emprise des artifices pour laisser paraître ce que nous sommes ?

J'ai envie de briser les carcans, affronter des « mues » pour tenter d'effleurer la liberté d'être. Lutter contre une morale de la peur et de la stigmatisation. Penser l'anormal comme autre chose que douleur et souffrance.

Dans l'arène de « Vortex », les normes n'existent pas ou bien elles sont volontairement fausses pour ouvrir notre perception du besoin de s'extraire des tabous, avec le vent comme matière oscillante pour échapper à l'apesanteur et réveiller « l'Alien » dormant, terré sous son uniforme d'emprunt.

Phia Menard (avec la bienveillance de Anne Quentin)
Octobre 2011

LE VORTEX

En météorologie, dans les tornades et cyclones, on parle de vortex pour désigner une circulation atmosphérique tourbillonnaire (spécifique d'une dépression) matérialisée par l'enroulement d'une ou plusieurs bandes nuageuses spiralées autour d'un centre de rotation. C'est donc une zone de basse pression, aussi appelée « œil du cyclone ».

VORTEX LUTTE POUR LA VIE

Dans Vortex, il y a ce double jeu : je joue du vent qui lui-même se joue de moi. Je joue à la guerre avec lui, mais elle advient. Il y a ce rapport trouble, ambigu entre cette matière dévorante, fascinante qu'est le vent et le désir d'en finir. Vortex montre une succession de mues qui opèrent dans la lutte. Une lutte à mort ? Une lutte pour la vie ? Une survie ?

Oui, il y a lutte. Mais vivre, n'est-ce pas lutter ? Chaque combat n'est-il pas une tentative de renaître ou espérer renaître ? Et si tous ces combats sont vains, ils disent une utopie, celle de croire qu'on va dompter le vent... Mais il n'y a rien d'héroïque à tenter de se défaire sans cesse. La transformation impose de passer par une série d'états qui vont du courage à la lâcheté, de la guerre à l'abandon, de l'acceptation au rejet. L'essentiel est : qu'en reste-t-il ? Que fait-on de toutes ces matières qui nous entourent, nous enserrant, nous polluent ? Tout est matière dans Vortex, à l'exception du personnage du début. Il est costard-cravate, caché derrière un masque blanc, archétype d'un corps social qui rend invisible l'individu. Pour tenter d'exister, l'être devra se défaire et se défaire encore, accepter de devenir larvaire, de se vider pour muer. C'est une quête sans fin, mais j'en sors vivante !

Le vortex est un vent. Il est central dans la pièce. Au-delà du fait que c'est un élément éphémère et instable, qu'avez-vous, toi et ton équipe, appris de sa manipulation ?

Nous avons travaillé le vent de manière pragmatique, depuis trois ans, et l'avons testé lors de multiples tentatives qui tiennent plus de l'artisanat que de la recherche scientifique. Tout comme la glace, le vent est un élément instable. Le vent rend nerveux, il est froid, il nous sature vite. Il nous demande, à nous humains de nous adapter à lui, et non l'inverse. En ce sens, il nous oblige à nous déposséder, à lâcher prise notre volonté de tout contrôler. Il fait des choses, seul, et très bien... Il faut lui laisser de la place et en même temps ne pas perdre le fil du propos. Quoi qu'on fasse, il ne répond jamais de la même manière aux mêmes perturbations qu'on lui inflige. Bien sûr, nous savons domestiquer certains de ses effets, mais à peu près, sur des formes très générales. Impossible de le faire plier de manière fine à nos désirs. Et l'on ne peut pas s'écarter, varier même de manière infime ce que l'on a décidé et a fonctionné. Il faut de la rigueur pour travailler avec lui. On pourrait jouer davantage, provoquer des effets spectaculaires, mais ce n'est pas notre propos, cela ne sert pas le sens et ne serait que complaisance. Mais, finalement, même en l'observant, en l'apprivoisant, le vent demeure un mystère et peut à chaque instant amener le spectacle là où on ne l'attend pas. Il est notre théâtre, le décor que nous nous sommes choisis, mais il est invisible...

Et puis, il y a ce plastique, omniprésent, polluant, étouffant...

Le plastique évoque les poubelles, le pétrole, la consommation, la pollution... Des entraves, toujours, mais qui se matérialisent dans des matières tellement banales, tellement utilisées qu'on ne les voit plus. Le plastique est si présent qu'il ne peut paraître artificiel.

Le dispositif est circulaire. On peut y voir une arène, un ring, une piste ?

C'est le vortex, ce tourbillon concentrique qui nous imposait le 360°. Mais cette contrainte de départ a développé notre imaginaire. L'individu est encerclé de ventilateurs comme dans une cage aux fauves. Il n'a d'autre ressource pour avancer que de tourner, tourner jusqu'à la folie. Même les animaux enfermés deviennent fous.

Avant Vortex, tu as créé P.P.P., (Position Parallèle au Plancher), pièce jonglée avec des boules de glace. Glace et vent sont des matières extrêmes, aussi belles que brutales, fascinantes autant qu'affolantes. Elles créent la vie, la maintiennent, mais peuvent aussi entraîner la mort... C'est cela qui t'attire ?

Je crois que j'ai choisi d'abord ces deux matières parce qu'elles nous sont communes à tous. Ce qui m'intéresse, c'est l'élément palpable, incontrôlable, transformable, donc vivant. Or la glace et le vent symbolisent des états instables en mouvement permanent, la glace se transforme en eau, le vent tourne... Je cherche à expérimenter les capacités de l'humain au milieu d'eux. L'air est une réflexion sur l'être humain. Je ne cherche pas l'exploit, la prouesse, chacun d'entre nous pourrait faire ce que je fais, expérimenter ses limites. Mais voudrait-il se laisser enfermer comme je le fais sous des couches et des couches, dans le vent qui m'encage ? Et puis, je me demande quel sens a l'exploit aujourd'hui dans un monde où le virtuel crée des prouesses, des sensations tellement plus fortes ?

Tu crées trois pièces autour du vent : Vortex, la VI et l'Après-midi d'un Foehn. Trois manières d'expérimenter l'air, qui s'inscrivent elles-mêmes dans un projet plus vaste intitulé ICE : Injonglabilité Complémentaire des Éléments. Tu as voulu dépasser le jonglage avec balles ?

Il me semble que P.P.P. (Position parallèle au plancher) marque un tournant. Alors que pendant 20 ans, j'avais jonglé avec des objets, des balles, j'en ai un jour éprouvé les limites. L'objet s'est usé. J'ai vu que le jonglage et ses balles étaient fonctionnels, ils demandent surtout une maîtrise technique mais ne peuvent pas tout raconter. Avec P.P.P., j'ai appréhendé la glace, une matière éphémère et dangereuse qui fond, casse, brûle. Immaîtrisable à l'inverse du jonglage avec des objets, où tout peut se contrôler, y compris le ratage, cet échec que les temps contemporains ont appris à théâtraliser. Le jonglage au fond, pour moi, c'était juste de l'exploit spectaculaire. J'ai jonglé tant que j'étais en représentation de moi-même, dans l'apparence, dans la peau et un genre sexuel qui ne m'appartenaient pas. Le jour où j'ai pu affirmer ma différence, revendiquer un autre sexe que celui que la biologie m'imposait, le jonglage n'avait plus de sens. Mais mon expérience me sert encore. J'appréhende l'espace de manière très élargie face à un objet qui vole. Je connais les trajectoires et le vent impose des trajectoires.

Tu nommes ces 3 spectacles autour du vent : installations-performance. Une manière de pervertir le cadre classique des genres artistiques ?

L'installation renvoie aux arts plastiques, à l'inerte. La performance à la mise en jeu d'un être humain, aléatoire, irreproductible. Cette dualité m'intéresse. Elle ouvre des horizons que les catégories danse, cirque, théâtre n'autorisent pas. Le champ artistique auquel j'appartiens est ouvert à l'imaginaire, pas aux cadres. Il s'agit de défendre un propos dans une écriture artistique. Pourquoi classer alors que la société nous contraint déjà à tant de catégories figées, comme indépassables ? C'est une position politique cohérente avec le sens de notre propos : questionner l'identité, défendre le droit d'être hors norme, anormal... C'est tout le sens de notre ligne artistique : qu'on nous fiche la paix avec ces identités prédéterminées, acceptons l'être humain tel qu'il est ou tel qu'on ne l'imagine pas. Acceptons ses états de corps...

Des états de corps symbolisés par ces passages que sont les mues de Vortex. Chacun des dépouillements semblent comme paroxystiques. Ils racontent le désir, la fusion, le combat, la violence. Eros contre Thanatos ?

Il y a la beauté, le dégoût, la domination aussi. Des sensations violentes qui nous rappellent qu'on est vivants. La violence fait partie de nous, enfouissez la et elle ressortira toujours plus fort. Il vaut mieux l'exorciser. Mais si violence il y a dans Vortex, elle est cathartique. Elle est aussi sans doute une révolte contre le corps subi. Mais je crois que c'est presque inconscient. Je sais que je ne m'interdis aucun geste, sauf à contredire le sens du propos. Pour le reste... Y a-t-il de l'Eros ? Sans doute, mais où ? Du Thanatos ? Sûrement, partout...

***Phia Ménard, directrice artistique et Jean-Luc Beaujault, dramaturge
Conversation avec Anne Quentin***

Distribution

L'après-midi d'un foehn

Interprétation en alternance : Cécile Briand & Silvano Nogueira

VORTEX

Interprétation : Phia Ménard
Dramaturgie : Jean-Luc Beaujault

Équipe de L'après-midi d'un foehn & VORTEX

Direction artistique, chorégraphie et scénographie :	Phia Ménard
Composition et diffusion des bandes sonores :	Ivan Roussel d'après l'œuvre de Claude Debussy Alice Rüest
Création lumière :	Aurore Baudouin et Olivier Tessier
Régie lumière en alternance :	Pierre Blanchet
Création de la régie plateau et du vent :	Phia Ménard
Conception de la scénographie :	Philippe Ragot assisté de Rodolphe Thibaud et Samuel Danilo
Diffusion des bandes sonores en alternance :	Ivan Roussel et Olivier Gicquiaud
Régie plateau et du vent :	Manuel Menes
Costumes, accessoires :	Fabrice Ilia Leroy
Habillage en alternance :	Fabrice Ilia Leroy et Yolène Guais
Photographies :	Jean-Luc Beaujault
Co-directrice, administratrice et chargée de diffusion :	Claire Massonnet
Régisseur général :	Olivier Gicquiaud
Assistante d'administration et de production :	Constance Winckler
Chargée de communication et de production :	Justine Lasserrade

Manipulation de matières - Cycle des Pièces du Vent
Performance sans paroles

L'après-midi d'un foehn
Durée : 38 minutes
Spectacle à partir de 4 ans

VORTEX
Durée : 60 minutes
Spectacle pour adultes

Coproduction et résidence La Comédie de Caen, centre dramatique national de normandie, La brèche – Centre des arts du cirque de Basse-Normandie – Cherbourg, Festival Polo Circo – Buenos Aires (avec le soutien de l'Institut Français) Coproduction EPCC-Le Quai, Angers et le réseau européen IMAGINE 2020 – Art et Changement Climatique, Scènes du Jura, scène conventionnée « multi-sites », La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, Cirque Jules Verne – Pôle Régional des Arts du Cirque – Amiens, le Grand T – scène conventionnée Loire-Atlantique – Nantes, Théâtre Universitaire – Nantes, l'Arc, scène conventionnée de Rezé, Parc de la Villette – Paris et La Verrerie d'Alès en Cévennes/ Pôle National des arts du Cirque Languedoc-Roussillon. Résidence Les Subsistances 2010/2011, Lyon, France. Avec le soutien du Théâtre de Thouars, scène conventionnée en collaboration avec le Service Culturel de Montreuil-Bellay, le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon et Le Fanal – scène nationale de Saint-Nazaire.

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est conventionnée et soutenue par l'État – Préfet de la région des Pays de la Loire - direction régionale des affaires culturelles, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas et de l'Institut Français.

La compagnie est implantée à Nantes.

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie et au TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes.

Contexte de diffusion

« L'après-midi d'un foehn Version 1 » est la première pièce de la trilogie des « Pièces du Vent ». Elle est diffusée en parallèle des deux autres pièces « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX ».

Premier cycle du processus non exclusif I.C.E. (Injonglabilité Complémentaire des Eléments).

I.C.E.

Pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, est le processus de recherche initié depuis 2008 par la Compagnie Non Nova.

Il consiste en une approche créative, intellectuelle et imaginative autour de la notion de transformations, d'érosions ou de sublimations de matières ou matériaux naturels comme la glace, l'eau, la vapeur, le vent... et de leurs implications sur les comportements humains, corporels ou psychiques.

De cette réflexion se crée un répertoire de formes, performances, installations, films qui nous semblent être suffisamment pertinents, incontournables, énigmatiques, pour faire l'objet d'une présentation à un public.

Ce processus non exclusif est devenu le fil conducteur de la vie artistique de la Compagnie Non Nova.

A ce jour, quatre cycles ont été initiés :

Les Pièces du Vent :

2008 : « L'après-midi d'un foehn Version 1 »

2011 : « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX »

2017 : « Les Os Noirs »

Les Pièces de Glace :

2009 : « ICE MAN » : projet co-réalisé avec le Collectif La Valise, pour leur film « Coyote Pizza »

2010 : « BLACK MONODIE » : commande de la SACD et du Festival d'Avignon pour le Sujet à Vif.

Ecriture de Phia Ménard et Anne-James Chaton.

Les Pièces de l'Eau et de la Vapeur :

2015 : « Belle d'Hier »

2018 : « Saison Sèche »

Les Pièces de la Sublimation :

2017 : « Contes Immoraux - Partie 1 : Maison Mère »

2018 : « No Way » - Pièce pour une actrice et du fil de fer barbelé

2021 : « La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe) »

La Compagnie Non Nova

Fondée en 1998 par Phia Ménard avec pour précepte fondateur, nous n'inventons rien, nous le voyons différemment : Non nova, sed nove.

Elle est implantée à Nantes depuis sa création. Son siège est un lieu de création comprenant un studio de répétition, un atelier de construction, un atelier de costumes, un stockage de décors et des bureaux. Le projet de ce lieu est de pouvoir y réaliser les recherches préparatoires et la création des œuvres de la Compagnie.

La Compagnie regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, technicien-es, penseurs d'horizons et d'expériences divers. Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction est assurée par Phia Ménard et Claire Massonnet.

L'équipe, 40 individus, s'est constituée autour de projets, de rencontres, de la nécessité commune de travailler sur l'imaginaire, et de savoir-faire.

Co-directrice, administratrice et chargée de diffusion : Claire Massonnet

Régie Générale : Olivier Gicquiaud

Assistante d'administration et de production : Constance Winckler

Chargée de communication : Justine Lasserrade

Dramaturges associés : Jean-Luc Beaujault, Jonathan Drillet

Artistes actuellement en production : Marlène Rostaing, Anna Gaïotti, Jeanne Vallauri, Amandine Vandroth, Marion Blondeau, Marion Parpirolles, Santana Susnja, Fanny Alvarez, Rémy Balagué, Inga Huld Hakonardottir, Erwan Ha Kyoon Larcher, Elise Legros, Jean-Louis Ouvrard, Cécile Briand, Silvano Nogueira.

Création, Régie et Technique :

Ivan Roussel, Mateo Provost, François Aubry dit Moustache, Fabrice Ilia Leroy, Pierre Blanchet, Rodolphe Thibaud, Philippe Ragot, David Leblanc, Angela Kornie, Benjamin Vigier, Manuel Menes, Yolène Guais, Claire Rigaud, Olivier Tessier, Aurore Bau-douin, Eric Soyer, Clarisse Delile, Benoit Desnos, Ludovic Losquin.

Depuis sa création en 1998 jusqu'en 2020, la Compagnie Non Nova a présenté ses créations en Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bénin, Birmanie, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Cap-Vert, Chili, Chine, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Ecosse, Emirat du Brunei, Emirats arabes unis, Equateur, Espagne, Etats-Unis, Fédération de Russie, Finlande, France, Gabon, Grèce, Haïti, Hong Kong, Hongrie, Indonésie, Irlande, Italie, Japon, Jordanie, Kosovo, Laos, l'Île Maurice, Liban, Lettonie, Madagascar, Malaisie, Mali, Maroc, Mexique, Namibie, Niger, Nigéria, Portugal, Royaume-Uni, République de Serbie, Sénégal, Singapour, Slovaquie, Suède, Suisse, Taïwan, Thaïlande, Togo, Uruguay, Yémen.



En quelques créations...

- 1998 « Le Grain », pièce chorégraphique burlesque avec le musicien Guillaume Hazebrouck.
- 2001 « Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux » marque le vrai départ de la compagnie.
- 2002 Création « Le Grand Bazar », un cabaret pour 12 artistes de cirque et musicien·nes, dans le cadre d'un Temps Fort autour des Arts du Cirque à Capellia – La Chapelle sur Erdre. Création d'une pièce « Fresque et Sketches 1er round », autour du thème de « L'après-guerre » inspiré lors d'une tournée au Kosovo pacifié (printemps 2002), au Festival Jonglissimo - Centre Culturel Saint-Exupéry de Reims.
- Entre 2003 et 2006 La Compagnie Non Nova est accueillie en tant que Compagnie Associée au Carré, scène nationale de Château-Gontier. Durant cette période, sont créés « Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur » (en collaboration avec Hélène Ninerola pour la mise en scène), « Jongleur pas confondre », une conférence-spectacle sur le jonglage avec Jean-Michel Guy (Chercheur au Département de l'Etude et des Prospectives du Ministère de la Culture et de la Communication, avec la collaboration de Paola Rizza), « Fresque et Sketches second round », avec Laurence Langlois. Seront aussi créés les événements : « Est-il vraiment sérieux de jongler ? », « Ursulines Dance Floor », une soirée de propositions hétéroclites regroupant artistes, performers en folies, jongleurs, Djs, danseurs, dans une boîte de nuit pas comme les autres, et « Ursulines Mushroom Power » qui clôture le partenariat.
- 2005 « Zapptime#Remix » est créé au Lieu Unique, scène nationale de Nantes. À la demande de la Ville de Nantes, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Jules Verne, le spectacle singulier « Jules for ever » est créé à Nantes en août, avec les artistes de la Compagnie Vent d'Autan, les musiciens du Sextet « Frasques » et Jérôme Thomas.
- 2006 La Compagnie est présente au Festival Off d'Avignon avec « Zapptime#Remix ».
- 2007 La Compagnie Non Nova, avec les musicien·nes du Sextet « Frasques » crée le cabaret « Touch It » à l'Arc, scène conventionnée pour la voix, à Rezé. En novembre, « Doggy Bag » est présentée au Quai à Angers et à la Brèche à Cherbourg.
- 2008 Marque le début d'une recherche assumée sur l'identité et les éléments, « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. Création de la première pièce de glace, « P.P.P. », aux Substances de Lyon.
Création de la performance « L'après-midi d'un foehn Version 1 », une commande du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, dans le cadre de la Fête Nationale des Sciences.
- 2010 Est créée la performance « Black Monodie » avec le poète sonore Anne-James Chaton, commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à vif ».
- 2011 Second cycle autour du processus « I.C.E. » avec les « Pièces du Vent », création de « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX » à la Comédie de Caen, centre dramatique national de normandie.
- 2013 La Fondation BNP Paribas devient mécène de la Compagnie.
- 2014 La Compagnie Non Nova - Phia Ménard devient artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.
- 2015 La Compagnie Non Nova est associée au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018. Création de « Belle d'Hier » au Festival Montpellier Danse 2015.

- 2017 Création de « Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère » à l'invitation de la documenta 14 à Kassel, et « Les Os Noirs » à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie.
- 2018 Création de l'Opéra d'après les œuvres de Jean Philippe Rameau « Et in Arcadia Ego » pour l'Opéra-Comique de Paris avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et l'ensemble musical baroque « Les Talens Lyriques », sur un livret de l'écrivain Eric Reinhardt. Création de « Saison Sèche » au 72ième Festival d'Avignon.
- 2018 Création de la performance « No Way » pour la Veillée de l'Humanité au Théâtre National de Chaillot, la célébration des 70 ans de la déclaration universelle des droits de l'Homme et du Citoyen. Intervention de Phia Ménard à Art Lab for Human Rights and Dialog à l'UNESCO le 11 décembre.
- 2021 La création de « La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe) » est finalisée et les Premières représentations sont données au Festival d'Avignon en juillet, et aux Wiener Festwochen en août.



© beaborgers

Phia Ménard

Née en 1971

C'est en découvrant le spectacle «Extraballe» de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur. Elle étudie auprès du maître de jonglerie Jérôme Thomas, puis intègre sa compagnie comme interprète de plusieurs créations jusqu'en 2003. Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée « Le Grain ». C'est avec le solo «Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux », créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme «artiste associée» pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier.

Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et événements : « Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur », la conférence spectacle «Jongleur pas confondre » avec le sociologue Jean-Michel Guy, « Fresque et Sketches 2nd round », et les « Hors-Pistes » : « Est-il vraiment sérieux de jongler ? », « Ursulines Dance Floor », « Ursulines Mushroom Power ».

En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée deux pièces, «Zapptime#Remix», « Doggy Bag » et deux formes cabaret, « Jules for ever » et « Touch It » avec le sextet « Frasques ».

En 2008, son parcours artistique prend une nouvelle direction avec le projet « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels.

En janvier 2008, elle crée le spectacle « P.P.P. » aux Nouvelles Subsistances de Lyon, première Pièce du cycle des « Pièces de Glace ». En novembre, elle crée la performance « L'après-midi d'un foehn Version 1 », première des « Pièces du Vent » au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

En 2009, elle collabore au projet « Coyote Pizza » du collectif La Valise en réalisant la performance « Iceman ».

En 2010, à l'invitation du 64^{ième} Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à Vif », elle crée avec le poète sonore Anne-James Chaton la performance « Black Monodie », second opus des « Pièces de Glace ».

En octobre 2011, elle crée deux nouvelles Pièces du Vent : « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX ». Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec le philosophe Paul B. Preciado : « In the Mood », un travail sur les questions de Genre et les Humeurs.

En 2012, elle reçoit le Prix du Physical theater du Fringe D'Édimbourg pour « L'après-midi d'un foehn Version 1 ».

En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Madame la Ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti.

Elle devient artiste associée à l'Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie.

En 2015, elle devient artiste associée au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018.

Elle crée en Juin 2015 « Belle d'Hier » au Festival Montpellier Danse 2015 à l'Opéra Comédie.

En 2017, elle devient artiste associée du Théâtre National de Bretagne de Rennes. Elle est invitée de la documenta 14 à Kassel et y crée « Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère ». Elle crée, « Les Os Noirs » à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie (septembre).

Elle donne son nom à la 79^{ième} promotion de l'ENSATT.

En 2018, elle imagine et met en scène d'après les musiques de Jean Philippe Rameau « Et in Arcadia Ego » à l'Opéra-Comique de Paris avec Christophe Rousset, fondateur de l'ensemble musical baroque « Les Talens Lyriques », sur un livret de l'écrivain Eric Reinhardt.

Elle crée la pièce « Saison Sèche », sur la violence faite aux femmes, co-écrite avec Jean-Luc Beaujault, au 72^{ième} Festival d'Avignon en 2018.

Création de la performance « No Way » pour la Veillée de l'Humanité au Théâtre National de Chaillot, la célébration des 70 ans de la déclaration universelle des droits de l'Homme et du Citoyen.

Elle intervient dans le cadre de « Art Lab for Human Rights and Dialog » à l'UNESCO le 11 décembre.

En 2019, elle reçoit le Prix Topor/SACD de l'Inattendu « La vie dans tous les sens » et le Grand Prix du Jury au 53^{ième} Belgrade International Theater Festival 2019.

Elle devient présidente de l'association de l'Ecole du TNB de Rennes.

En 2020, elle crée avec la promo X de l'école du TNB, la pièce « Fiction/Friction » et une édition intitulée « La Démocratie, qu'est ce que c'est amusant » avec la 79^{ième} promotion de l'ENSATT à Lyon.

Le 22 juin 2020, le Syndicat de la critique théâtre, danse et musique décerne à Phia Ménard le prix de la critique dans la catégorie Danse – Performance.

En Janvier 2021, elle est interprète de A D-N de la chorégraphe Régine Chopinot.

En 2021 elle crée « La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe) » et les Premières représentations sont données au Festival d'Avignon en juillet, et aux Wiener Festwochen en août.

Ses créations ont été présentées en Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bénin, Birmanie, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Cap-Vert, Chili, Chine, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Ecosse, Emirat du Brunei, Emirats Arabes Unis, Equateur, Espagne, Etats-Unis, Fédération de Rus-sie, Finlande, France, Gabon, Grèce, Haïti, Hong Kong, Hongrie, Indonésie, Irlande, Italie, Japon, Jordanie, Kosovo, Laos, l'Ile Maurice, Liban, Lettonie, Madagascar, Malaisie, Mali, Maroc, Mexique, Namibie, Niger, Nigéria, Portugal, Royaume-Uni, République de Serbie, Russie, Sénégal, Singapour, Slovaquie, Suède, Suisse, Taïwan, Thaïlande, Togo, Uruguay, Yémen.

Cécile Briand

Après des débuts dessinés puis dansés à Rennes, elle entre au Théâtre Ecole du Passage à Paris sous la direction de **Niels Arestrup** et **Alexandre Del Perruggia** pour suivre une formation de comédienne (1992-1994). Ses différentes rencontres professionnelles l'ont menée très vite à retrouver ses origines familiales avec la marionnette et la manipulation.

Elle a été interprète et manipulatrice dans plusieurs spectacles au sein de la **Cie Garin Trousseboeuf** (1995-2000), **Turak Théâtre** (2001-2003), **Cirque Ici - Johann Le Guillerm** (2003-2004).

Depuis 2005, elle mène également ses activités de création au sein de sa propre compagnie « **Tenir Debout** ».

Elle interprète *L'après-midi d'un foehn* de la **Compagnie Non Nova - Phia Ménard** depuis la création du spectacle en 2011 et *L'après-midi d'un foehn version 1* en alternance, depuis 2018.

Silvano Nogueira

Né en 1971, il est diplômé d'une Maîtrise en scénographie - option : art de l'image et du vivant.

Son travail glisse librement entre l'image et le corps, des performances interactives entre la vidéo et la danse qui explorent les différentes possibilités offertes par les nouvelles technologies afin de questionner la représentation du corps dans son environnement.

Il poursuit sa formation en intégrant le corps et la danse, et se forme dans de nombreux cours et stages à Paris et à l'étranger avec **Odile Azagury**, **Régine Chopinot**, **Mark Tompkins**, le micromouvement avec **Danis Bois**, la danse contact improvisation avec **Steve Paxton**, les Rencontres Internationales de la Danse Contemporaine (Ridc).

Il collabore avec de nombreux chorégraphes en tant que danseur interprète avec : **Cie Philippe Chevalier**, **Cie Catherine Massiot**, **Cie Karim Sebbar**, **Cie Alex Carneiro**, **Cie Daniel Fox**, **Cie Isabelle Rodriguez**, **Cie Non Nova - Phia Ménard**.

Depuis 2012 il est l'un des interprètes en alternance des Pièces du Vent «L'après-midi d'un Foehn» et «L'après-midi d'un foehn version 1» au sein de la Compagnie Non Nova - Phia Ménard.

En 2017 il participe à la naissance de la **Cie Proxima** en tant que directeur artistique et y poursuit depuis ses activités de création de spectacles vivants.

